

LE PROCES DU LOUP

Scène1

LE JUGE. Silence ! (*Il frappe de son maillet sur la table.*) J'ouvre le procès contre le loup qui s'est rendu coupable d'un meurtre.

LE DEFENSEUR. Monsieur le Juge, je fais opposition.. Vous manquez d'impartialité.

LE JUGE. Maître, vous aurez la parole plus tard La parole est à l'Avocat de la partie civile

L'AVOCAT DE LA PARTIE CIVILE. Monsieur le Juge, Messieurs Nous avons affaire à un criminel qui a plusieurs fois échappé au bras de la justice.. son dernier crime, l'agression sur la personne du Petit Chaperon Rouge et sa grand-mère.. Il a été établi que l'accusé Loup a pénétré dans la chaumière de la Grand-Mère et l'a avalée.

LE DEFENSEUR. Le loup a avalé qui ? la chaumière ou la Grand-Mère ?

LE JUGE. votre question est une plaisanterie digne d'un écolier Maître, continuez.

L'AVOCAT DE LA PARTIE CIVILE. Merci.. Après que le loup se fut déguisé en Grand-Mère, le Petit Chaperon rouge entra dans la chaumière sans se méfier. L'enfant s'étonna de voir la porte ouverte. Aujourd'hui, pensa-t-elle, c'est curieux, j'ai peur [...]

LE JUGE. Accusé Loup, levez-vous ?

Le LOUP. D'accord.

LE JUGE. Votre nom.

LE LOUP. Loup.

LE JUGE. Votre prénom.

LE LOUP. Loup.

LE JUGE. Le nom de votre père.

LE LOUP. Loup.

LE JUGE. Où habitez-vous ?

LE LOUP. Dans une tanière.

LE JUGE. Avez-vous entendu l'accusation ?

LE JUGE. Vous reconnaissez les chefs d'accusation alors. Vous reconnaissez-vous coupable ?

LE LOUP. Je ne suis pas coupable.

LE JUGE. Où avez-vous rencontré le Petit Chaperon Rouge pour la première fois ?

LE LOUP. Dans le bois, tiens. Aurais-je pu la rencontrer ailleurs ?

LE JUGE. Lui avez-vous fait quelque chose de mal ?

LE LOUP. Je l'ai saluée poliment.

LE JUGE. Avez-vous salué la Grand-Mère poliment ?

LE LOUP. Non, elle, je ne l'ai pas saluée.

LE JUGE. Avouez-vous que vous êtes entré par ruse dans la chaumière ?

LE LOUP. La porte était ouverte. J'ai frappé personne ne répondait , je suis entré.

Alors, j'ai mis la chemise de nuit de la Grand-Mère et j'ai coiffé son bonnet de dentelles.

LE JUGE. Et la Grand-Mère ?

LE LOUP. Quoi, la Grand-Mère ?

LE JUGE. Qu'est-ce que vous avez fait de la Grand-Mère ?

LE LOUP. Je ne m'en souviens plus.

LE JUGE. Qu'est-ce que vous avez fait après avoir enfilé la chemise de nuit de la Grand-Mère et posé son bonnet de nuit sur votre tête ?

LE LOUP. Ca, j'ai oublié.

LE JUGE. je vais vous rafraîchir la mémoire. Alors, le Petit Chaperon Rouge est entré. Il vous a dit que vous aviez de grandes oreilles, que vous aviez de grands yeux, que vous aviez une bouche effrayante et ensuite, vous l'avez mangé. Vous vous souvenez maintenant ?

LE LOUP. Je me souviens que ma mère m'a raconté cette histoire-là plusieurs fois quand j'étais encore petit. J'ai vu le Petit Chaperon Rouge une fois, une fois seulement, dans la forêt. De plus, mes yeux sont plus petits que ceux de la Grand-Mère.

LE JUGE. Et vos oreilles, elles sont plus petites, elles, que celle de la Grand-Mère ? Parlez §

LE LOUP. Je ne suis pas coupable.

Scène 2

LE JUGE. Avez-vous, oui ou non, mangé le Petit Chaperon Rouge ?

LE LOUP. C'est la première fois que j'entends ça.

LE JUGE. Connaissez-vous le chasseur ?

LE LOUP. oui

LE JUGE. Alors, souvenez-vous. Il vous a ouvert le ventre d'où sont sortis le Petit Chaperon Rouge et sa grand-mère. A leur place, il a mis des pierres et il a recousu la peau de votre ventre.

LE LOUP. Je voudrais bien savoir qui a inventé une chose pareille. Moi, je n'ai jamais entendu dire que des gens étaient sortis de mon ventre. Vous y croyez, vous, à cette histoire ?

LE JUGE. C'est moi qui pose les questions. Vous n'avez pas le droit de me demander si j'y crois ou si je n'y crois pas.

LE LOUP. Vous y croyez, oui ou non ?

LE JUGE. Bien sûr que non je n'y crois pas. Je veux dire, bien sûr que si j'y crois.

LE LOUP. Donc vous n'y croyez pas.

LE JUGE. Ca ne vous regarde pas.. Procédons par ordre. Je suis un homme d'ordre.

LE LOUP. Moi aussi, je nettoie....

Scène 3

LE JUGE. maintenant l'audition des témoins. En premier ceux de l'accusation, ensuite, ceux de la défense .

L'AVOCAT DE LA PARTIE CIVILE. Nous avons plusieurs témoins. le Petit Chaperon Rouge, puis la Grand-Mère, puis le Chasseur, puis les écrivains nommés Grimm.

LE JUGE. vous, Maître, quels sont vos témoins ?

LE DEFENSEUR. L'Ours et le Lièvre.

LE JUGE. Parfait. Maître, que nous allons commencer par la petite fille ? Elle doit être fatiguée depuis le temps qu'elle attend.

LE DEFENSEUR. Oui, votre Honneur.

LE LOUP. Depuis le temps...

LE JUGE. On ne vous demande pas votre avis.

(On fait entrer le Petit Chaperon Rouge. Elle va jusqu'à la barre des témoins en saluant tout le monde. Elle fait un signe de connivence au Loup qui lui répond de la même manière)

LE JUGE. Votre nom, mon enfant.

LE PETIT CHAPERON ROUGE. Rouge.

LE JUGE. Votre prénom, maintenant.

LE PETIT CHAPERON ROUGE. Chaperon.

LE JUGE. Vous connaissez l'accusé?

LE PETIT CHAPERON ROUGE. Vous voulez dire le Loup ?

LE JUGE. Oui, Mais n'ayez pas peur. Il est entre nos mains maintenant.

LE PETIT CHAPERON ROUGE je n'ai nullement peur de lui.

LE JUGE. IL a dû te faire peur quand il t'a dévorée.

LE PETIT CHAPERON ROUGE. Oh, ça s'est passé si vite que je n'ai pas eu le temps d'avoir peur. Une, deux et trois, et hop j'étais déjà partie.

LE JUGE. partie où ?

LE PETIT CHAPERON ROUGE. dans le ventre du Loup, tiens...

LE JUGE. Et qu'as-tu éprouvé à ce moment-là?

LE PETIT CHAPERON ROUGE. J'étais très serrée.

LE JUGE. Tu veux dire, je pense, que ton cœur était très serré.

LE PETIT CHAPERON ROUGE. Vous ne comprenez rien. Je vous dis que j'étais très serrée dans le ventre du Loup parce qu'il y avait déjà quelqu'un là qui prenait toute la place. c'était ma grand-mère. Toutes les deux, nous ne pouvions bouger.. Heureusement que le Chasseur nous a délivrés.

LE JUGE. Est-ce que le Loup t'a torturée avant de t'avalier ?

LE PETIT CHAPERON ROUGE. non. Il a été très gentil. Comme toujours d'ailleurs. *(Elle fait un signe d'amitié au Loup qui lui répond toujours de la même manière.)*

LE JUGE. *(Désarçonné)* L'Avocat de la défense a-t-il une question à poser au témoin ?

LE DEFENSEUR. Petit Chaperon Rouge, connaissez-vous le Loup depuis longtemps ?

LE PETIT CHAPERON ROUGE. Ca fait très longtemps que nous nous connaissons. N'est-ce pas, Loup ?

LE LOUP. Je pense bien...

LE JUGE. Monsieur l'Avocat de la partie civile, avez-vous une question à poser ?

L'AVOCAT DE LA PARTIE CIVILE. Sûrement. Est-ce que le Loup t'a déjà mangée autrefois ?

LE PETIT CHAPERON ROUGE.. C'était la première fois. Il devait avoir très faim, le pauvre.

LE LOUP. c'est vrai, j'avais faim. J'ai tout le temps faim d'ailleurs.

LE JUGE. Accusé, taisez-vous.

L'AVOCAT DE LA PARTIE CIVILE. J'ai terminé Monsieur le Juge.

LE JUGE. Ouf ! Petit Chaperon rouge, maintenant, tu peux aller t'asseoir. *(Le Petit Chaperon rouge se dirige vers le Loup).* Non, pas par là. Là-bas...*(Même signe de connivence entre le Loup et le Chaperon Rouge).* faites entrer la Grand-Mère. C'est une femme adulte et sensée §

Scène 4

LE JUGE. (*A la Grand-Mère qui est à la barre.*) Vous êtes la Grand-Mère?

LA GRAND-MERE. C'est simplement dans les reins que j'ai ces douleurs.

LE JUGE. Je vous demande si vous êtes la Grand-Mère du Petit Chaperon Rouge.

LA GRAND-MERE. La grande quoi ?

LE JUGE. La Grand-Mère.

LA GRAND-MERE. au revoir. Bon voyage.

LE JUGE. Mais je ne pars pas en voyage.

LA GRAND-MERE. Les voyages forment la jeunesse.

LE JUGE. Mais je ne suis pas jeune.

LA GRAND-MERE. Il faut manger de la soupe pour grandir.

LE JUGE. Je suis assez grand.

LA GRAND-MERE. Un enfant bien élevé ne met jamais les doigts dans son nez.

LE JUGE. Ca suffit comme ça. Madame, connaissez-vous le Loup ?

LA GRAND-MERE. Les moules ? Non, je préfère les huîtres.

LE JUGE. Vous voulez ajouter encore autre chose.

LA GRAND-MERE. si.

LE JUGE. Quoi ?

LA GRAND-MERE. Pourquoi quoi ?

LE JUGE. Mais quoi donc ?

LA GRAND-MERE. Une autre fois, quand il y aura moins de témoins.

LE JUGE. (*Sur le bord d'une crise de nerfs.*) J'espère, Messieurs les Avocats, que vous n'avez aucune question à poser au témoin.

LE LOUP. Elle est sourde.

LE JUGE. Je sais. (*A la Grand-Mère.*) Vous pouvez vous retirer, Madame.

LA GRAND-MERE. Comment ?

LE LOUP. (*D'une voix de stentor.*) Vous pouvez partir.

LA GRAND-MERE. Très bien. Très obligeant, ce Loup. Je l'ai toujours dit. (*Elle sort.*)

LE JUGE. (*Se tournant vers le Loup.*) Merci... (*Il se rend compte de ce qu'il vient de faire et tente de se recomposer un personnage.*) Faites maintenant entrer le Chasseur. Que savez-vous du meurtre ?

LE CHASSEUR. Ce que je sais ?

LE JUGE. depuis le début.

LE CHASSEUR. C'était par une journée merveilleuse d'automne. Le ciel était sans nuages,. Le vent sentait bon le pollen des fleurs.

LE JUGE. En automne ?

LE CHASSEUR. Vous m'avez dit de tout dire.

Je me suis dit, , que c'était un bon jour pour aller à la chasse. Je me suis dit que j'aurais peut-être de la chance.

LE JUGE. Et vous avez eu de la chance ?

LE CHASSEUR. Je pense bien. J'ai pris un brochet qui faisait bien cinquante centimètres.

LE JUGE. Un brochet ? Mais vous êtes chasseur ?

LE CHASSEUR. Bien sûr, après avoir pêché le brochet à la ligne, je l'ai tué d'un coup de fusil. Il était si gros...

LE JUGE. Je ne comprends rien. Vous êtes pêcheur ou chasseur ?

LE CHASSEUR. Je suis chasseur et pêcheur.

LE JUGE. Alors pourquoi dites-vous que vous êtes chasseur ?

LE CHASSEUR. Parce que je chasse aussi. Ce jour-là, en plus du brochet, j'ai attrapé deux perdrix et deux lièvres.

LE DEFENSEUR. Monsieur le Juge, cet homme nous a trompés sur sa véritable profession.

LE JUGE. cela n'a rien à voir avec l'accusation.

LE DEFENSEUR. Au contraire. Cet homme a fait une fausse déclaration d'identité **L'AVOCAT DE LA PARTIE CIVILE.** Objection. Votre Honneur. L'homme ne nous a pas trompés.

LE JUGE. Objection recevable.. Chasseur, où avez-vous rencontré l'accusé ?

LE CHASSEUR :le Loup dormait dans un lit. Il était déguisé en grand-mère. Je voulais me reposer chez la Grand-Mère et poser ma ligne...

LE JUGE. Vous voulez dire votre fusil ?

LE CHASSEUR. Ma ligne et mon fusil.

LE JUGE. Vous avez une ligne qui sert aussi de fusil ?

LE CHASSEUR. Mais non, Votre Honneur.

LE JUGE. Bon. Je ne comprends rien aux armes à feu...

LE CHASSEUR. C'est ça. Je suis entré dans la chambre et j'ai vu le Loup qui dormait sur le lit. Il m'est venu à l'esprit que le Loup avait peut-être dévoré la Grand-Mère et que je pouvais peut-être la sauver. Alors, j'ai pris mon couteau, j'ai coupé la peau du ventre du Loup et au lieu de la Grand-Mère, j'ai aperçu le Petit Chaperon Rouge. Elle est sortie et ensuite, en continuant à couper tout doucement pour ne pas éveiller le Loup...

LE LOUP. Brave Chasseur

LE JUGE. Accusé, n'interrompez pas le témoin.

LE CHASSEUR. J'ai vu la Grand-Mère. Elle est sortie aussi. La pauvre. Elle respirait à peine. Alors, le Petit Chaperon Rouge est allé chercher des pierres et nous les avons mises dans le ventre du Loup. Quand il s'est réveillé, il a voulu s'en aller mais les pierres étaient si lourdes qu'il est tombé mort.

LE JUGE. Comment mort ?

LE CHASSEUR. Un loup vivant ne tombe jamais.

LE JUGE. enfin, le Loup n'était pas mort puisqu'il est ici.

LE CHASSEUR. Je vous dis ce que j'ai vu.

LE JUGE. Vous voulez dire que le Loup a ressuscité plus tard ?

LE CHASSEUR. C'est sans doute ça.

LE DEFENSEUR. Donc le témoin ne sait rien du tout.

LE JUGE. C'est à moi de décider, Maître, Chasseur, le Loup est maintenant vivant, (*Le Loup baille de façon très sonore.*) Expliquez-nous ça.

LE CHASSEUR. Peut-être fait-il comme s'il vivait tandis qu'en réalité il est mort et bien mort. Peut-être aussi qu'avant il a fait comme s'il était mort alors qu'il était vivant.

LE DEFENSEUR. vous êtes entré sans frapper ?

LE CHASSEUR. Non !J'ai entendu un ronflement. La Grand-Mère, c'est-à-dire le Loup, ronflait très fort. J'ai pensé que la Grand-Mère était peut-être malade.

LE DEFENSEUR. Vous êtes médecin ?

LE CHASSEUR. Non, je suis chasseur.

LE DEFENSEUR. Et pêcheur.

LE CHASSEUR. Oui.

LE DEFENSEUR. Alors, vous ne pouviez pas porter secours à la Grand-Mère, même si elle avait été très malade.

LE CHASSEUR. Je ne sais plus, moi. Il m'a tout embrouillé avec ses questions.

LE JUGE. moi aussi, vous m'avez tout embrouillé.

LE DEFENSEUR. Je voulais démontrer que ce témoin n'est pas digne de foi puisqu'il a commis une violation de domicile.

LE JUGE. Passons maintenant aux autres témoins.

Scène 5

L'AVOCAT DE LA PARTIE CIVILE un seul témoin, Votre Honneur.

LE JUGE. vous êtes Monsieur Grimm, je suppose ?

GRIMM. Je suis le frère Grimm.

LE JUGE. Vous êtes le frère de qui ?

GRIMM. De Monsieur Grimm.

LE JUGE. vous vous appelez aussi Grimm.

GRIMM. Bien sûr, puisque je suis son frère.

LE JUGE. Ca continue... Qui êtes-vous, Monsieur ?

GRIMM. Je suis Jacob Grimm et mon frère se nomme Guillaume Grimm.

LE JUGE. Lequel des deux est le plus âgé ?

GRIMM. C'est lui qui est le plus jeune.

LE JUGE. Je vous demande qui est le plus jeune, non, ce n'est pas ça. Qui est le plus âgé ?

GRIMM. C'est moi.

LE JUGE. N'embrouillez pas les choses. Quelle est votre profession ?

GRIMM. Je suis écrivain.

LE JUGE quelle est la profession de votre frère ?

GRIMM. Il est aussi écrivain.

LE JUGE. Lequel de vous deux a écrit le conte du Petit Chaperon Rouge ?

GRIMM. Nous l'avons écrit en collaboration. Nous l'avons simplement retranscrit.

LE JUGE. l'histoire du Petit Chaperon Rouge n'a pas été inventée par vous ?

GRIMM. C'est une histoire très ancienne. Nous lui avons donné une forme, c'est tout.

LE JUGE. Elle n'est donc pas vraie ?

GRIMM. elle est plus vraie que beaucoup d'autres histoires. Elle vit encore aujourd'hui tandis que, mon frère et moi, nous sommes morts .

LE JUGE. Vivants, morts, vrais, pas vrais... Défenseur, avez-vous une question à poser ?

LE DEFENSEUR. Monsieur, connaissez-vous le Chaperon Rouge personnellement ?

GRIMM. Non.

LE DEFENSEUR. Connaissez-vous le Loup ?

GRIMM. De vue seulement.

LE DEFENSEUR. Vous avez, je suppose, plus de sympathie pour le Petit Chaperon Rouge que pour le Loup.

GRIMM. C'est exact.

LE DEFENSEUR. Le témoin est partial. C'est ce que je voulais lui faire dire.

LE JUGE. nous allons entendre les témoins de la défense. J'espère qu'ils seront plus clairs.

Scène 6

LE DEFENSEUR. Ils seront beaucoup plus clairs, Votre Honneur. Nous allons entendre l'Ours.

LE JUGE. (*Tandis que l'Ours arrive à la barre.*) C'est vous l'Ours ?

L'OURS. Ca ne se voit pas ? Bien sûr que je suis l'Ours.

LE JUGE. vous devez répondre aussi brièvement que possible.

L'OURS. Bon.

LE JUGE. Connaissez-vous l'accusé ?

L'OURS. Depuis longtemps.

LE JUGE. Vous êtes amis ?

L'OURS. Oui.

LE JUGE. Que faisiez-vous dans le bois ?

L'OURS. Je me promenais.

LE JUGE. Et le Loup, que faisait-il ?

L'OURS. Il se promenait aussi.

LE JUGE. que savez-vous concernant l'attentat commis sur la personne du Petit Chaperon Rouge et de sa grand-mère ?

L'OURS. je ne sais absolument rien.

LE JUGE. Alors, qu'êtes-vous venu faire ici ?

L'OURS. Je suis venu vous dire que le Loup est un honnête citoyen, qu'il ne ferait pas de mal à une mouche, qu'il est amical, prévenant, bien élevé .

LE JUGE. Connaissez-vous le Petit Chaperon Rouge ?

L'OURS. J'en ai entendu parler.

LE JUGE. Et la Grand-Mère, vous la connaissez ?

L'OURS. Non.

LE JUGE. Pas de questions? Alors, Monsieur l'Ours, vous pouvez partir.

L'OURS. Euh , je voudrais bien que le Loup vienne avec moi.

LE JUGE. Impossible. Le Loup doit rester ici. C'est vous peut-être qui pourriez lui tenir compagnie dans la cellule de sa prison.

L'OURS. en prison ? non, merci. J'ai des choses urgentes à faire. Au revoir tout le monde.

LE LOUP. Salut ! A bientôt...

Scène 7

LE JUGE. Accusé, taisez-vous... Monsieur l'Avocat de la défense, l'audition de vos autres témoins ?

LE DEFENSEUR. Le prochain, c'est le Lièvre, Monsieur le Juge.

LE JUGE. Ah... Vous êtes le Lièvre.

LE LIEVRE. je ne sais absolument rien, parole d'honneur, Votre Honneur.

LE JUGE. Vous êtes quand même au courant de l'agression du Loup sur la personne du Petit Chaperon Rouge, sans compter la Grand-Mère ?

LE LIEVRE. Je ne sais rien. Je ne fourre pas mon nez dans les affaires des autres.

LE JUGE. Alors, qu'est-ce que vous savez ?

LE LIEVRE. Rien, Votre Honneur.

LE DEFENSEUR. Monsieur le Juge, demandez au témoin s'il connaît l'accusé.

LE JUGE. Alors, répondez.

LE LIEVRE. Non... C'est-à-dire, comme ça, quoi. Lui ne me connaît pas.

LE JUGE. Mais est-ce que vous le connaissez, vous ?

LE LIEVRE. Je ne le connais pas tellement .Il est pour ainsi dire une connaissance. Nous n'avons rien en commun, même pas la couleur... est-ce que je peux partir ?

LE JUGE. Encore un instant. Que pouvez-vous dire au sujet de l'accusé ?

LE LIEVRE. Je peux dire des choses en sa faveur. Il est exact que je peux dire... Des choses en sa fa... fa...faveur... Mais je les ai oubliées, parole d'honneur, Votre Honneur.

LE JUGE. Oubliées ? ALORS VOUS POUVEZ ... PA ... PARTIR

Scène 8

LE JUGE. Nous avons donc écouté tous les témoins,. Avant de prononcer le verdict, nous allons écouter le discours de l'Avocat de la partie civile.

L'AVOCAT DE LA PARTIE CIVILE.(lit sa feuille) Monsieur le Juge, Messieurs, après avoir entendu les diverses dépositions La culpabilité du Loup est prouvée d'une façon indubitable. Les bouleversantes dépositions du Petit Chaperon Rouge et celle plus précise du Chasseur-Pêcheur, de Monsieur Grimm ont mis en lumière la nature véritable du Loup.

Contrairement à la Loi, il s'est introduit dans la demeure d'autrui . Il a attaqué une pauvre vieille femme sans défense et il l'a mangée. Mon illustre, distingué et talentueux collègue a voulu présenter le Loup comme un être absolument inoffensif, mais sa tentative est impossible. Nous avons bien vu qu'il avait échoué...

LE DEFENSEUR. Pardon, pardon...

L'AVOCAT DE LA PARTIE CIVILE. Ainsi, j'exige que le Loup soit puni. Je réclame pour lui la punition la plus sévère. Rien, si ce n'est la mort, ne peut faire...

LE JUGE. Vous réclamez la mort ?

L'AVOCAT DE LA PARTIE CIVILE. Oui., la mort.

LE JUGE. Et vous avez fini ?

L'AVOCAT DE LA PARTIE CIVILE. Oui, Monsieur le Juge, après la mort, c'est fini...

LE JUGE. là n'est pas la question. Défenseur, c'est à vous maintenant de plaider.

LE DEFENSEUR., Monsieur le Juge. Aucun témoin n'a vu le Loup dévorer qui que ce soit, Monsieur le Juge n'était pas là et moi non plus.

LE JUGE. Je n'y étais pas, c'est certain. S'il fallait que je sois partout ! Le Loup est coupable .Le Petit Chaperon Rouge a bien dit qu'il avait été dévoré.

LE DEFENSEUR. le Petit Chaperon Rouge et le Grand-Mère sont des victimes. Nous ne pouvons donc prendre en considération leurs dépositions.

LE JUGE. Il faudrait interdire aux victimes de se défendre ? J'ai mal compris, sans doute.

LE DEFENSEUR. Si elles se défendaient, ce ne seraient plus des victimes.

LE JUGE. Exact. Vous me ferez perdre la tête.

Scène 9

LE DEFENSEUR. Je voudrais, vous faire remarquer un point de droit. Monsieur le Juge, vous admettez que le Loup, pendant son sommeil, a été ouvert au moyen d'un couteau.

LE JUGE. On nous l'a dit.

LE DEFENSEUR. Cette opération est douloureuse.

LE JUGE. Peut-être.

LE DEFENSEUR. Donc il a déjà été puni. Vous en convenez. Pensez donc, ouvrir le ventre de quelqu'un... C'est très douloureux.

LE JUGE. Bah...

LE DEFENSEUR. Vous n'êtes pas convaincu, Monsieur le Juge ? Chasseur, voulez-vous me prêter votre couteau ?

LE CHASSEUR. Le voilà....

LE JUGE. Que voulez-vous faire ?

LE DEFENSEUR. Vous ouvrir le ventre, Votre Honneur, afin que vous puissiez vous rendre compte par vous-même à quel point l'opération est douloureuse.

LE JUGE. Quoi ? Je sais bien que c'est douloureux.

LE DEFENSEUR. Vous aviez l'air d'en douter.

LE JUGE. Moi ? Mais pas du tout.

LE DEFENSEUR. Donc, le Loup a déjà été puni. Et comme on ne peut punir pour un même crime qu'une seule fois, je demande l'acquittement de mon client.

LE JUGE. Demandez toujours, cela ne change rien. Accusé Loup, avez-vous quelque chose à ajouter avant que le jury ne délibère ?

LE LOUP. J'ai faim.

LE JUGE. Est-ce tout ?

LE LOUP. Non.

LE JUGE. Qu'est-ce encore ?

LE LOUP. J'ai soif.

LE JUGE. Je vois.

LE LOUP. Oui, mais j'ai plus faim que soif. Et quand j'aurai mangé, alors j'aurai plus soif que faim.

(La panique s'empare des assistants.)

LE JUGE. Qu'il se retire. Nous allons aussi nous retirer pour délibérer.

(Ils se retirent tous, sauf les témoins de la défense qui parlent entre eux. Petit intermède musical.)

Scène 10

UN HUISSIER. Messieurs, la Cour...

(Le juge se fige. On croit qu'il va prononcer la sentence. Il ne dit rien.)

LE JUGE. Après délibération longue et profonde et en toute justice, j'annonce que l'accusé Loup a été reconnu coupable et condamné à la peine de mort.

(Bruits dans l'assemblée. Les uns criant bravo, les autres déplorant la sentence.)

Allez exécuter la sentence sur-le-champ.

L'HUISSIER. Il m'est impossible d'exécuter la sentence de la Cour. Je le regrette, Votre Honneur.

LE JUGE. Mais pourquoi cela ?

L'HUISSIER. l'accusé Loup s'est évadé.

LE JUGE. Mais c'est épouvantable. Un criminel en liberté, vous vous rendez compte ? je ne me sens pas tranquille avec tous ces enfants qui sont là....

L'HUISSIER. Il est parti et bien parti.

LE JUGE. Il a bénéficié de complicités, ce n'est pas possible autrement.

L'HUISSIER. Certainement, Monsieur le Juge. Il n'est pas parti seul.

LE JUGE. Mais qui a bien pu l'aider ?

L'HUISSIER. Le Loup est parti avec le Chasseur, le Chaperon Rouge et la Grand-Mère. Monsieur Grimm aurait bien voulu les suivre, mais ils n'ont pas voulu. Ils lui ont serré la main et ils sont partis de leur côté.

LE JUGE. Savez-vous dans quelle direction ils sont partis ?

L'HUISSIER. Ils sont partis dans le bois.

LE JUGE. On lancera sur le Loup nos chiens policiers. Ils retrouveront bien la trace, eux.

L'HUISSIER. Ca m'étonnerait.

LE JUGE. Comment, ça vous étonnerait ?

L'HUISSIER. Oh oui. Parce que le bois, Votre Honneur, n'est pas un bois ordinaire.

LE JUGE. De quel bois s'agit-il ?

L'HUISSIER. ... Du bois des contes de fées, Monsieur le Juge. Ils ont décidé tous ensemble de repartir dans leur monde à eux, le monde des contes.

LE JUGE. Oh... Mais dites-moi encore, êtes-vous sûr que le Petit Chaperon Rouge, la Grand-Mère et le Chasseur sont partis de leur plein gré ?

L'HUISSIER. J'en suis convaincu.

LE JUGE. Et pourquoi, s'il vous plait ?

L'HUISSIER. Parce que le Petit Chaperon Rouge était fatigué.

LE JUGE. Je ne vois pas le rapport.

L'HUISSIER. Il était si fatigué que le Loup l'a pris sur son dos.

LE JUGE. Et la Grand-Mère ?

L'HUISSIER. Elle était fatiguée aussi. Alors, c'est le Chasseur qui l'a prise sur son dos.

LE JUGE. Et ils sont partis ensemble ?

L'HUISSIER. Oui, Monsieur le Juge.

LE JUGE. Fantastique, incroyable...

L'HUISSIER. Ils faisaient un tableau charmant tous les quatre...

LE JUGE. mais pourquoi n'êtes-vous pas parti avec eux, vous ?

L'HUISSIER. C'est facile à comprendre, Monsieur le Juge. Je n'appartiens pas à leur monde, moi, ni vous non plus, ni les avocats non plus... Nous faisons partie du monde des hommes, Monsieur le Juge...

LE JUGE. Alors, il n'y a rien à faire ?

L'HUISSIER. Rien, Votre Honneur.

LES DEUX AVOCATS. Nous avons plaidé pour rien ? Et qui va payer nos plaidoiries ?

L'HUISSIER. A mon avis, ce devrait être Monsieur Grimm.

LES DEUX AVOCATS. Voilà une bonne idée.

LE JUGE. Impossible.

LES DEUX AVOCATS. Mais pourquoi ?

LE JUGE. Parce que les frères Grimm qui ont inventé cette histoire sont morts depuis bien longtemps...

LES DEUX AVOCATS. On ne peut pas faire payer les morts Nous avons été dupés.

LE JUGE. voilà une affaire terminée. Messieurs, la séance est levée

Texte allégé (il n'y a pas toute la pièce ^^) : *Le Procès du Loup*, de Zarko PETAN, 2006.